

## Le jeu de l'échelle, ou d'un front commun à l'autre François Demers, *Chroniques impertinentes du troisième front syndical*, Nouvelle Optique, 1982

Marc Chabot

Numéro 7, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chabot, M. (1982). Le jeu de l'échelle, ou d'un front commun à l'autre / François Demers, *Chroniques impertinentes du troisième front syndical*, Nouvelle Optique, 1982. *Nuit blanche*, (7), 13–13.

# le jeu de l'échelle

## ou d'un front commun à l'autre

Quand on relit en 1982 le livre de J.M. Piote, D. Éthier et J. Reynolds, *Les Travailleurs contre l'État bourgeois* (Aurore, 1975) sur la petite histoire du Front commun dans les secteurs public et para-public, on se dit que peut-être les temps ont changé, mais pas nécessairement comme on le voulait. Par exemple, on y apprend que cette «bienheureuse» institution (le Front commun intersyndical) a été inventée pour «briser le vieil esprit corporatiste que développent naturellement les fédérations ou syndicats habitués à oeuvrer individuellement» (p. 52). Dix ans plus tard, on peut bien rire! Les syndicats locaux ne peuvent plus en aucune manière oeuvrer individuellement, prisonniers qu'ils sont des pouvoirs centraux, mais «le vieil esprit corporatiste» est plus fort que jamais.

Il a fallu, je pense, une bonne dose de courage à François Demers (ancien responsable de l'information pour les syndicats du secteur public affiliés à la CSN) pour réfléchir sur l'avenir du syndicalisme et du Front commun. Car s'il est une chose qui devient de plus en plus évidente, c'est que c'est là qu'on réfléchit le moins, là que la distance entre le simple militant et ses dirigeants est aussi grande que celle qui existe entre un chrétien ordinaire et son Pape.

Un professeur de cégep doit recevoir de ses instances syndicales pas moins de 600 à 700 pages de documentation par année, ce qui peut contribuer plus qu'on le pense à amplifier son ignorance en la matière. La publication des *Chroniques impertinentes du 3<sup>ème</sup> front commun syndical* n'aura donc pas le succès de *L'Hôtel New Hampshire* de John Irving. Malgré tout, que nous dit François Demers:

- que l'arrivée au pouvoir du Parti Québécois a profondément bouleversé les rapports de force traditionnels entre l'État et les syndicats;
- qu'il se pourrait bien que le discours supposément égalitaire (les plus petits vont rejoindre les plus gros) n'ait finalement été qu'une «obligation stratégique d'être présentable aux yeux des médias...» (p. 68);
- que négocier avec un parti politique qui n'est pas tout à fait un ennemi est un casse-tête, surtout en période pré-référendaire;

— que les leaders syndicaux ont été conduits à jongler avec des images et des mythes moteurs à la manière des leaders politiques (p. 115).

Ces extraits, sans être un résumé complet, montrent assez bien l'intention de l'essai.

Du premier Front commun à celui de 79-80, il y a un monde. D'une première idée générale et simple, celle de devenir une force par le nombre, d'un Front commun à l'autre, la bataille est devenue d'une telle complexité que plus personne ne s'y retrouve. Tout le monde soudainement sent que quelque chose nous échappe quelque part. Le pouvoir du nombre est devenu un leurre monumental.

Demers nous apprend «qu'à l'occasion des négociations 1979-80, les syndiqués du public et para-public ont pris conscience avec angoisse, sous le regard des autres, d'avoir atteint, en 10 ans de combats, le milieu de l'échelle, d'être désormais suspendus quelque part entre la masse de ceux qui piétinent en bas et les sommets peu peuplés. Ils ont découvert la solitude» (p. 148). Pour ma part, je conclus que cette solitude n'est pas un drame de syndiqués, mais celui de toute une société. Peut-être qu'un jour on se rendra compte que les syndiqués du «milieu de l'échelle» n'ont pas les pieds sur les barreaux mais sur la tête des autres qui voulaient monter.

François Demers, dit-on dans le milieu syndical, risque de se faire trancher la tête par certains militants. Pour ma part, je me suis dit en refermant le livre qu'il serait regrettable qu'on en soit déjà là pour si peu. C'est simplement le couvercle du tonneau qui vient d'être entrouvert. J'en connais qui sont présentement prêts à s'y laisser prendre les doigts pour qu'enfin on se réveille dans ce milieu. ●

Marc Chabot

*Chroniques impertinentes  
du troisième front commun syndical*  
François Demers  
Nouvelle Optique, 1982.